

Jean Narcisse

Regrets

Voici un grand soleil couché parmi les hommes, les femmes
Les petits, il est tard maintenant pour ceux qui réclament
En reste-t-il seulement, des êtres, des humains
Ou bien une tendre pousse qui germe, un brin
Une mousse dans la ruine cendrée qui ne tient plus
Sa façade, majestueuse une fois réduite en un monceau
Plâtreux, avec les airs et les regards perdus
D'une absence appuyée sous des coups de sabots ?

Voici un grand soleil couché : le vide qu'il laisse
Vous trahira tantôt, l'amour réveillera la maîtresse
Des cadenas, des verrous et des chaînes
O splendeur ! ô stupeur soudaine !
Quel est ce rêve, j'aurais pu y croire, moi ?
C'est une blague plutôt, que l'on t'a fait sentir
J'en ris encore, hélas, dieu sait pourquoi
Le sable tournoie et vient m'ensevelir.

Voici un grand soleil couché, son chapeau, sa cape, une épée
La fraîcheur va descendre pour n'y rien changer
Mélodie de glace, il faut découper la douleur
En petits bouts à cuire dans le sens des longueurs
Prenez ! chères âmes sœurs, elles sont si bonnes
Innombrables et innommées, les reparties du silence
Et d'une ferveur si aisée, vous vous feriez nonnes
Rien que d'y songer, vos robes tombent en carence !

Voici un grand soleil couché (sur le flanc, les montagnes aussi
Se trouvaient parfumées), or je ne sens rien ici
Pas même la présence possédée de mon ombre
Que hantent les ruisseaux à l'orée des décombres
Épars, le souffle d'une toux poitrinaire
Qui les a soulevé retentit, mais l'on dort
Poings et fenêtres fermées sur des balcons d'éther
Les autres se sont tus, est-ce un appel encore ?

Voici un grand soleil couché... et la vie, quelle farce
Contient plus de mystères ? Retenez cette garce
Mais la remodeler, impossible, la pâte est trop molle
Et tout retombe, tout recommence, les pages s'envolent
Vers une belle jaunisse, cet ennui peut-être mortel
Les fossés d'ailleurs, regorgent de défunts
Que l'on tire en hiver contre le gel
Sur la chaussée immonde où l'on jette du grain.

Voici un grand soleil couché ! Le parler vomitif
A cessé de maudire, le roi de pendre, le primitif
De brailler, mais quel spectacle atroce
Au fond de la soupière : le regard des gosses !
Plaignez leur pauvre visage tout gonflé de larmes
Jamais les saules près des mares ne connurent
Tant de noyades, ni ne virent les charmes
Les charmes éblouissants que les longs bras murmurent.

Voici un grand soleil couché. Un ange vient pour la quête
En chantonnant un hymne, une ode à facettes
— « Oyez, oyez braves gens, l'histoire et la fortune »
« De celui qui vécut dans la lagune. »
Et c'est ainsi qu'il périt, ouvrant à tous ses yeux
Noirs, profondément, d'avoir vu les carrelages
Et le fruit à peine lavé basculer de son feu
Dans des reflets énormes qui inondaient la plage.